

[Text]

**The Chairman:** It depends on how good your answer is.

**Dr. Pinkerton:** That's a very difficult question. I think this is an issue for people with a scientific and managerial turn of mind and not an open public opinion type of issue. The issues are very complex and they require a fairly sophisticated level of scientific or managerial training to deal with them. I do not think a major public forum is the place to deal with this.

• 1035

Whether you ask the Royal Society to do it, or whether you consult with the Canadian Hematology Society and the Canadian Society for Transfusion Medicine, which are probably the two best informed, the anesthetists and the infectious disease group. . . That might be where you would start for the kind of people you would want involved. You would also want some kind of business management involvement in a review of this sort.

As I said earlier, you need people from outside who have no vested interest in the system who can walk in, say what they think, and can walk out—who bring no baggage with them and take no baggage home with them. I think you would require that too; but how you would structure it would require a more knowledgeable and wiser head than mine.

**The Chairman:** The Red Cross has suggested the Royal Society, but other organizations say, as you have stated, that a lot of the problems that were faced are managerial in nature and that they are good on the scientific end but may be short on the managerial end.

**Dr. Pinkerton:** If your terms of reference are management, then obviously you will need managerial skills. If your terms of reference are reassurance, then you need a different sort of skill. If your terms of reference include both, then you need both. However, the reassurance must come from an objective scientific community.

**The Chairman:** The second question again is outside of your expertise. An article in one of the papers this morning stated that the federal assistance to hemophiliacs who have acquired AIDS or are HIV-positive is being cut off and that the provinces at no time have taken part in the assistance to the hemophiliacs. Just from your general experience, do you feel that society owes something to these people? Again, I recognize that it is out of your field, but obviously you are dealing with them.

**Dr. Pinkerton:** That is a moral and ethical question. It is also, perhaps, in part a legal question. I really would not want to presume to answer that.

Who was at fault? What views did the Hemophilia Society itself have at the time vis-à-vis the views they have now? What was the view of society of AIDS then and now? Were physicians negligent or something short of negligent and discreet in giving factor VIII? Was more factor VIII given than should have been given?

I go back to the temper of the times and the logistics of supplying the necessary treatments.

[Translation]

**Le président:** Cela dépend de la qualité de votre réponse.

**Dr. Pinkerton:** C'est une question très délicate. Elle s'adresse à des personnes ayant des compétences scientifiques et gestionnelles et ne saurait être réglée dans un contexte ouvert où l'opinion publique intervient. Les enjeux sont très complexes et on ne peut les aborder qu'en ayant une formation scientifique ou gestionnelle de très haut niveau. Je ne pense pas qu'une grande tribune publique soit l'endroit idéal pour traiter de cette question.

Que vous demandiez à la Société royale de le faire, ou que vous consultiez la Société canadienne d'hématologie et la Société canadienne de médecine transfusionnelle, qui sont probablement les deux organismes les mieux informés, les anesthésistes et le groupe chargé des maladies contagieuses. . . C'est peut-être par là qu'il faudrait commencer pour trouver les personnes que vous aimeriez attirer. Dans une enquête de la sorte, vous voudriez également avoir la participation de gestionnaires du milieu des affaires.

Comme je l'ai déjà mentionné, il faut des gens de l'extérieur n'ayant aucun intérêt dévolu dans le système qui peuvent arriver, dire ce qu'ils pensent et partir—qui arrivent les mains vides et repartent les mains vides. Ce serait également une condition préalable, mais pour savoir comment structurer cette affaire, il faudrait vous adresser à un cerveau plus informé et plus sage que le mien.

**Le président:** La Croix-Rouge a suggéré la Société royale mais d'autres organismes prétendent, comme vous l'avez mentionné, que bon nombre des problèmes rencontrés étaient de nature gestionnelle et que la société est compétente dans le domaine scientifique mais présente une déficience dans le domaine gestionnel.

**Dr. Pinkerton:** Si votre mandat concerne la gestion, il vous faut de toute évidence des compétences en matière de gestion. Si votre mandat vise le réconfort, vous avez besoin de compétences différentes. Si votre mandat englobe les deux, alors il vous faut les deux. Cependant, le réconfort doit venir d'un milieu scientifique objectif.

**Le président:** Encore une fois, la seconde question ne relève pas de votre champ de compétences. J'ai lu dans un article paru dans l'un des quotidiens de ce matin que l'aide fédérale accordée aux hémophiles ayant contracté le sida ou qui sont positifs au VIH est supprimée et que les provinces n'ont jamais participé à l'aide accordée aux hémophiles. D'après votre expérience générale, êtes-vous d'avis que la société doit quelque chose à ces gens-là? Je reconnais une fois de plus que cette question n'entre pas dans votre champ de compétences, mais il est évident que vous avez affaire à ces personnes.

**Dr. Pinkerton:** Il s'agit d'une question de morale et d'éthique. C'est peut-être également en partie une question d'ordre juridique. Je ne voudrais vraiment pas prétendre que je puisse y répondre.

Qui a tort? Quelles opinions avait la Société canadienne d'hémophilie à l'époque par rapport à celles qu'elle a aujourd'hui? Quelle était l'opinion de la société en général à l'égard du sida à l'époque et quelle est-elle à l'heure actuelle? Les médecins ont-ils été négligents ou quasi négligents et discrets en administrant le facteur VIII? A-t-on administré plus de facteurs VIII qu'il n'aurait fallu?

Je reviens à l'atmosphère de l'époque et à l'administration des traitements nécessaires.